



Aide à la prédication
Dimanche 28 juillet 2024
Matthieu 13, 44-46 (TOB)

Jean-Matthieu Thallinger
Chapelle réformée Saint-Marc
Mulhouse

Lecture de l'Évangile : Matthieu 13,44-46 (TOB)

Jésus dit :

« Le royaume des Cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ.

Ou encore : Le royaume des Cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle. »

Qui cherche trouve, et qui ne cherche pas trouve aussi

Le Dieu caché

Philosophes, psychologues, théologiens, politologues..., vous pouvez vous recoucher, aujourd'hui nous nous passerons de vous. Nous nous dispenserons aussi des prédicateurs et de tous les spermologues professionnels.

Vous ne connaissez peut-être pas la spermologie ?
C'est l'art de discourir vainement sur le sens.

Le néologisme est construit à partir du mot "spermologos" dont les philosophes qualifient Paul en *Actes 17, 18* pour se moquer de sa prédication : "*Quelques philosophes épicuriens et stoïciens se mirent à parler avec lui. Et les uns disaient : Que veut dire ce discoureur ?*" (la TOB traduit « discoureur » par *jacasse*, la Bible Nouvelle Français Courant par *bavard*).

Le spermologue est celui qui parle à propos des "sperma", c'est-à-dire des semences (*sperma*) qu'évoque Jésus à plusieurs reprises dans le chapitre 13 de *Matthieu*, dans les paraboles du semeur (*Matthieu 13,1*) et de la mauvaise herbe (*Matthieu 13, 24*).

Dans ce chapitre, Jésus abandonne le mode du discours et choisit son type de langage favori : la parabole.

C'est-à-dire un récit dont le sens n'est pas donné explicitement. Il emploie la parabole car elle seule peut formuler ce qui ne peut que se raconter : le mystère du royaume des Cieux.

On constate que cette approche résistera à l'entendement des disciples. Par deux fois, ils vont demander à Jésus d'ajouter aux paraboles leurs clefs d'interprétation.

Verset 10 : *"Les disciples s'approchèrent et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? »*

Verset 36 : *"ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : « Explique-nous la parabole de l'ivraie dans le champ. »*

Jésus conclura en disant *"Que celui qui a des oreilles pour entendre entende"*, sous-entendu : "l'explication que j'apporterai à la parabole n'apportera rien de plus à la compréhension de ce qu'est le royaume des Cieux".

Parce que notre compréhension du mystère divin est brouillée sans cesse par *"les soucis du siècle et la séduction des richesses"* qui *"étouffent cette parole, et la rendent infructueuse"* (Matthieu 13,22).

Qui peut dire qu'il peut recevoir, comprendre une parole sans que celle-ci ne soit étouffée par les "soucis du siècle", c'est-à-dire sans que celle-ci ne soit influencée par mes options personnelles, mes engagements, mon histoire, par les débats quelque peu enflammés à l'Assemblée nationale, par les flots agités que déversent les réseaux sociaux sur nos esprits... ?

C'est aussi la limite de l'exercice de la prédication : dès que je parle, je parle de moi. Tout ce que je vais dire et éviter de dire sera sélectionné et orienté par ma personnalité.

Alors je parle tout en sachant, comme le dit un proverbe, que *"Le sage cherche la sagesse, l'imbécile l'a trouvée"* .

C'est pourquoi Jésus choisit de parler en paraboles pour évoquer ce royaume des Cieux, et ces "choses cachées depuis la fondation du monde". Si elles sont demeurées cachées, c'est qu'il est en nous quelque chose qui résiste à les trouver. Ce quelque chose, c'est peut-être simplement "nous".

La parabole nous protège ainsi en partie de l'imbécilité de croire avoir trouvé LE sens.

Paroles des hommes, Parole de Dieu

Sans vouloir tirer sur l'ambulance, si on excepte les héros qui se sont illustrés sur le champ de bataille politique, cette semaine le héros du champ social et religieux est incontestablement l'abbé Pierre.

Et nous voici bien embêtés. Sans entrer dans les débats quant aux faits dont il est accusé ou sur l'attention à porter aux victimes – ces débats se règlent fort bien sur les réseaux sociaux -, nombre d'entre nous se retrouvent gênés : combien ont pu, dans leurs prédications, leurs articles, s'appuyer sur son exemple, sur des phrases que nous aimions citer de lui pour appuyer nos argumentaires. Pourrions-nous encore le faire ?

Comme cette jolie citation que beaucoup aimaient à partager pour inviter à entretenir des relations humaines apaisées : *"Un sourire coûte moins cher que l'électricité, mais donne autant de lumière"*.

Devra-t-elle être oubliée ? A-t-elle perdu de sa pertinence ? L'œuvre politique et sociale, les vies améliorées peut-être par les actions de l'abbé Pierre sont-elles délégitimées ? Ce débat eut lieu déjà au

IVème siècle de notre ère au cours de la querelle *donatiste* où les derniers partisans d'une pureté absolue de l'Église se verraient condamnés au motif que le Christ est présent dans toute l'Église, qui est constituée d'un mélange indissociable de justes et de pécheurs.

Par ailleurs je me demande si cette mise au jour des actes de l'abbé Pierre n'est pas aussi une bonne nouvelle.

Nous aimons citer les phrases de grands hommes et femmes pour appuyer nos pensées : l'abbé Pierre, Mère Térésa, Dietrich Bonhoeffer, Martin Luther King, Martin Luther, Jean Calvin, et tant d'autres. Toutes ces personnes qui ont accédé à la lumière ne sont-elles pas en grande partie des constructions marketing ? Des héros dont nous pensons avoir besoin pour refléter un peu de leur aura en nous plaçant sous leur lumière ?

Rien que le fait de s'être identifié comme "abbé Pierre" est une démarche qui faisait de lui une icône. Or nous savons bien qu'une icône n'est qu'une image, qui reflète imparfaitement la réalité, qui donne à voir ce qui ne peut se voir : la vérité. Et il en va de même de tous les autres personnages cités. Si nous creusions chacune de leurs histoires personnelles, combien subsisteraient ?

Une idole s'est effondrée, pour des raisons encore une fois que je ne vais pas commenter car ce n'est pas le propos ici, mais ne sont-ce pas toutes les idoles qui devraient être "dépiedestalées" ?

"Mieux vaut chercher un refuge en l'Éternel que de se confier à l'homme" nous dit le Psaume 118,8 et *"quiconque place en Dieu sa confiance ne sera pas déçu* », ajoutera Paul (Romains 10,11)

Et pourtant, la parole de Dieu passe par les hommes, par ces vases d'argiles, comme il passe par nos discours imparfaits et, même parfois, je crois, par les prédications des pasteurs. Elle se cache dans les paroles humaines, mais pas forcément là où nous l'attendons.

Deux paraboles immorales et contradictoires

Venons-en peut-être à nos paraboles.

Celle du trésor caché, et recaché, et celle de la perle de grand prix.

Nous relevons tout d'abord qu'elles sont à la fois immorales et contradictoires.

- Immorales, si on considère la propriété et le partage comme des normes morales.

En effet, le premier protagoniste s'accapare un trésor découvert par hasard et, au lieu d'aller en rendre compte aux autorités ou au propriétaire du champ, d'en rechercher le propriétaire ou d'aller le partager avec les pauvres, il se hâte d'acquérir la propriété du champ.

Le second, quant à lui, est une sorte de capitaliste qui, là encore, préfère mettre tous ses biens dans un objet de prix plutôt que de faire profiter d'autres de sa fortune.

Cependant, en l'état de l'histoire, sans conclusion véritable, il faut reconnaître que c'est moi qui les soupçonne tous deux d'égoïsme. Rien ne dit que le découvreur de trésor n'ait pas acquis le champ et le trésor pour créer une fondation de soutien aux veuves et aux orphelins.

Quant au second, peut-être que, de la même façon, son investissement capitalistique n'aura été qu'une opération là encore destinée à se faire au profit de plus démunis.

Le texte cependant ne le dit pas, ce n'est pas sa pointe, mais il ne dit pas le contraire. Peut-être Jésus joue-t-il justement avec ce caractère ouvert de la parabole pour me faire réfléchir et réagir et penser : que ferais-je moi ? Qu'aurais-je fait, moi ? Tout en prenant garde que ma lecture de la parabole ne fasse pas de moi l'imbécile qui pensait avoir trouvé sa signification définitive et objective...

- Contradictaires aussi, car nous avons, d'un côté, un homme qui ne cherchait pas mais a trouvé, de l'autre un homme qui cherchait et a, lui aussi, trouvé son trésor. Nous aimons répéter cette formule de Matthieu 7 *"Quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira"* pour conforter l'engagement et l'exigence la foi. Mais les paraboles, on le constate encore une fois, ne permettent jamais la clôture du sens. Elles résistent à tout discours spermologique.

Le sens premier de la parabole ne réside-t-il pas en premier lieu dans ce fait ? Avant même leur contenu, leur premier enseignement réside dans leur forme de parabole. Jésus a introduit son discours au début du chapitre en expliquant qu'il n'allait parler qu'en paraboles. Matthieu ajoute qu'il ne parlait point sans parabole, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète : *J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde.*

La parabole est la plus juste manière de parler de Dieu. Car elle aborde un niveau de vérité qui ne se pense pas, qui ne peut que se raconter. Parler de Dieu, du mystère du royaume des Cieux, ne peut se faire que par la parabole.

Plus que le fond, n'est-ce pas d'abord la forme qui nous informe sur Dieu ?

Dieu créa l'homme parce qu'il aime les histoires.

Les paraboles de Jésus nous dessinent Dieu et le royaume par des comparaisons : il est semblable à un marchand, à un trésor, à un filet, à un semeur... plus loin, ce sera à un grain de moutarde, à du levain... ailleurs ce sera un berger, un maître de maison, un père de famille, un intendant, ...

Nous relevons que, parmi ces nombreuses images, il n'associe jamais Dieu et le royaume à un lieu identifié, ni à une idée, ni à une personne concrète.

Dieu n'est pas dans nos idées, Dieu n'est pas dans une personne, aussi supposée sainte ou héroïque soit-elle. Dieu n'est pas en terre d'Israël ni dans le continent américain au « destin manifeste » et pas plus en Alsace, dans les Cévennes ou au Vatican.

Dieu n'est pas une valeur aussi généreuse ou positive, nous paraîtrait-elle être le partage, la politesse, la modestie, l'humilité, l'engagement, l'honneur, la paix.... Ajoutez tout ce qui vous motive.

Car toujours quelqu'un saura détourner le sens de ces valeurs.

Pour exemple assez magistral, j'aime à relever le nom que s'était choisi un ancien groupe politique au Parlement Européen : *"L'Alliance pour la paix et la liberté"*. Groupe qui réunissait quelques inquiétants partis ultranationalistes et néo-nazis comme Aube Dorée, au nom donc de la paix et de la liberté.

Le royaume de Dieu est d'abord une réalité insaisissable.

C'est peut-être ce caractère insaisissable qui est la seule chose que nous pouvons en dire. C'est cet insaisissable que Jésus nous donne à entendre par son usage des paraboles.

Et pour saisir un peu cet insaisissable, peut-être faut-il commencer par nous dessaisir de tout ce que nous possédons. Pas seulement nos biens, mais aussi nos idées, notre histoire, nos blessures, nos jalousies, nos espérances, ...

N'est-ce pas ce que nous racontent des deux histoires ? Deux hommes, l'un qui ne cherchait pas, l'autre qui cherchait, ont tous deux trouvé quelque chose qui les a fait se dessaisir de tout le reste.

Le royaume des Cieux viendra à nous lorsque nous bêcherons notre jardin, lorsque nous chercherons à faire du commerce de perles, lorsque nous irons à la pêche, pendant notre café du matin.

Et si je pense ne pas l'avoir reconnu, c'est peut-être que justement il est là.

A cet instant même où tu me lis.

Dieu se cache dans nos histoires et dans des histoires, comme le raconte celle-ci peut-être :

Lorsque le grand Rabbi Israel Baal Shem-Tov voyait qu'un malheur se tramait contre le peuple juif, il avait pour habitude d'aller se recueillir à un certain endroit dans la forêt ; là, il allumait un feu, récitait une certaine prière et le miracle s'accomplissait, révoquant le malheur.

Plus tard, lorsque son disciple, le célèbre Magid de Mezeritsch devait intervenir auprès du ciel pour les mêmes raisons, il se rendait au même endroit dans la forêt et disait : Maître de l'univers, prête l'oreille. Je ne sais pas comment allumer le feu, mais je suis encore capable de réciter la prière. Et le miracle s'accomplissait.

Plus tard, le Rabbi Moshe-Leib de Sassov, pour sauver son peuple, allait lui aussi dans la forêt et disait : Je ne sais pas comment allumer le feu, je ne connais pas la prière, mais je peux situer l'endroit et cela devrait suffire. Et cela suffisait, là encore le miracle s'accomplissait.

Puis, ce fut le tour du Rabbi Israel de Rizsin d'écarter la menace. Assis dans son fauteuil, il prenait sa tête entre les mains et parlait à Dieu : Je suis incapable d'allumer le feu, je ne connais pas la prière, je ne peux même pas retrouver l'endroit dans la forêt. Tout ce que je sais faire, c'est raconter cette histoire. Cela devrait suffire. Et cela suffisait.

Dieu créa l'homme parce qu'il aime les histoires.

(Elie Wiesel, "Les portes de la forêt").

Jean-Mathieu Thallinger,
Dynamique Mulhousienne